

Prédication du dimanche 9 février 2025 à Versailles

Matthieu 26, 26-29 La sainte cène

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez ; c'est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : Buvez-en tous : c'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu en faveur d'une multitude, pour le pardon des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père.

Prédication

Le récit de la sainte cène, c'est à la fois la gravité et la joie. La gravité parce que c'est le dernier repas de Jésus avec ses disciples, repas au cours duquel la trahison de Judas est révélée (Matthieu 26, 21-25), et juste après c'est l'annonce du reniement de Pierre (Matthieu 26, 30-35). C'est la joie parce que le Christ lui-même invite au repas et promet des festivités inédites avec lui dans le royaume de Dieu.

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples s'inscrit dans le temps de la grande fête solennelle de la Pâque juive pendant laquelle on sacrifie l'agneau pour rappeler la libération de l'esclavage et la sortie d'Égypte. Dans les évangiles, le dernier repas est totalement lié à l'histoire de Moïse et du peuple d'Israël, les évangiles en font la relecture et l'adaptation pour la foi chrétienne, de telle sorte que le repas traditionnel de la Pâque juive devient le repas le plus important pour les chrétiens, le repas du Seigneur, le repas du salut. Pendant des siècles, le peuple d'Israël a célébré la Pâque en sacrifiant des animaux, mais l'évangile bouleverse cette tradition avec Jean-Baptiste qui voit Jésus et s'écrie : « **Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.** » (Jean 1, 29). Voici l'Agneau véritable grâce à qui nous sommes sauvés. Le soir du dernier repas, l'agneau n'est pas dans l'assiette, il se tient à table avec ses disciples. L'Agneau n'est pas sacrifié, il se sacrifie, il s'offre lui-même pour le salut des hommes, et quand nous partageons le repas, nous mangeons à la table de l'Agneau, dans la présence du Christ qui nous accueille avec nos fautes, notre faim et notre soif de nous approcher de lui...

La sainte cène rappelle l'alliance avec Dieu, car Jésus dit : « **Ceci est mon sang, le sang de l'alliance...** » Le sacrifice de Jésus inaugure donc la nouvelle alliance avec Dieu, car il y a une ancienne alliance qui avait été ratifiée par le sang des animaux à l'époque de Moïse, après qu'il ait reçu les 10 commandements (Exode 24, 1-8). Il y a aussi l'alliance du temps de Noé avec l'arc-en-ciel comme signe que Dieu s'engage à ne plus détruire la terre (Genèse 9). Dieu ne veut pas que sa créature meure, disent les prophètes (Ézéchiel 18:23-32, 33:11, Osée 11:8). Le Seigneur désire que tous les humains soient sauvés, et c'est ce que l'évangile nous redit à travers le Christ qui se dessaisit de sa propre vie pour que celle du monde entier soit épargnée. « **Ceci est mon sang, le sang de l'alliance** » ça signifie que le Christ incarne l'alliance par le sacrifice de sa propre vie. Chaque fois que nous partageons le repas du Seigneur, nous proclamons l'alliance de vie, nous célébrons Dieu notre Rédempteur qui nous a donné Jésus pour notre salut, et nous rendons grâce **1°)** pour les frères et sœurs qui nous sont donnés, **2°)** pour le salut qui est donné en partage à toute la terre. En effet, j'aime particulièrement quand Jésus dit : « **Buvez-en tous** », ça signifie que personne n'est exclu du salut ou jugé indigne de prendre la sainte cène. Judas qui trahira et Pierre qui reniera sont là, ils ne sont pas exclus, ils font partie de ce **tous** dont

parle Jésus... Christ a donné sa vie pour **tous**, la sainte cène en est le rappel marquant. **Tous** peuvent boire à la coupe de la grâce, **tous** peuvent s'approcher de la table sans craindre d'être rejetés, car c'est le Seigneur lui-même qui nous invite à l'alliance. **Tous** peuvent partager joyeusement le repas que le Christ ne refuse à personne, donc nous n'avons pas le droit de le refuser à notre prochain sur la base de nos jugements/préjugés. Il faut simplement expliquer le sens de ce repas et laisser à chacun la liberté d'y participer ou non. Si quelqu'un ne souhaite pas y prendre part, il ne faut pas juger non plus : l'intimité de chacun avec Dieu ne nous regarde pas...

La sainte cène est encore aujourd'hui un sujet sur lequel les communautés chrétiennes ne sont pas entièrement d'accord, d'où le livre du théologien André Gounelle intitulé *Le sacrement de la division*. Au lieu que la sainte cène soit le sacrement qui nous unit, elle devient le sacrement qui divise. Les églises manquent d'unité sur cette question, mais dans le texte, il y en a un qui n'est pas uni avec ses frères, et pourtant il participe au repas : c'est Judas qui est déjà dans le deal avec les prêtres, car satan est entré en lui, dit l'évangile de Luc 22:3. Judas a accepté les 30 pièces d'argent, il cherche une occasion pour livrer Jésus (Matthieu 26, 14-16), dans son esprit il ne partage plus rien avec les disciples, mais il est à table avec eux, Judas ne manque pas à l'appel au moment où le Christ partage le dernier repas avec les disciples. Pourquoi donc sommes-nous autant gênés de partager le repas du Seigneur alors qu'il nous accueille tous avec nos failles et nos fautes ? Est-il encore raisonnable que les chrétiens justifient ce manque de communion par le fait qu'ils ne comprennent pas la sainte cène de la même façon ? Il y a beaucoup de choses dans la Bible dont nous ne faisons pas la même lecture, et pourtant ça ne nous empêche pas de vivre l'œcuménisme... Pourquoi donc ce blocage sur la sainte cène ?

Le débat entre les églises se cristallise, entre autres points, autour de la parole du Seigneur : « **Prenez, mangez ; c'est mon corps.** » Pour nos frères et sœurs catholiques, « *c'est est mon corps* » signifie que le pain partagé devient réellement le corps du Christ, c'est la transsubstantiation. Pour nous protestants, le pain représente/symbolise/rappelle le corps du Christ. Parfois les protestants font un peu d'ironie en disant : '*Si le pain est réellement le corps du Christ et que les disciples l'ont mangé au cours du repas, c'est fichu pour Pâques !*' Si le Christ a fini dans l'estomac des disciples, il n'a donc pas pu accomplir sa mission ! Un peu d'humour autour de la sainte cène, ça détend l'atmosphère, mais ça ne nous empêche pas de prendre au sérieux la théologie de la transsubstantiation, même si nous ne sommes pas catholiques. Prendre au sérieux la réflexion, la pensée, la foi de nos frères au lieu de se moquer, ça permet de comprendre certaines choses très intéressantes.

Non, je ne crois pas que le pain de la communion devient le corps du Christ, mais peut-être que pour nos frères et sœurs catholiques, c'est une façon de prendre au sérieux l'événement de la croix et de lui donner tout son poids, tout son sens dans la mémoire des fidèles, dans le cœur de ceux qui se réunissent pour partager le repas. Dire que le pain est le corps du Christ, c'est peut-être une manière d'apprendre aux croyants à ne pas mépriser les éléments du repas partagé. Parce que pour la foi, ce sont des éléments sacrés, donc on peut dire qu'il y a une certaine pédagogie dans cette théologie de la transsubstantiation. L'Église catholique veut que les chrétiens respectent le repas du Seigneur, parce que c'est l'événement de Pâques qui est au cœur de la foi chrétienne, et la sainte cène donne tout

son poids à cet événement de la mort et de la résurrection du Seigneur en invitant les fidèles à se rappeler et à méditer les souffrances du Christ.

En affirmant que le pain de la communion devient le corps du Christ, l'église catholique veut donner une certaine matérialité/réalité aux souffrances du Christ. Tout comme le pain que nous mangeons est réel, concret dans nos mains, les souffrances du Christ sont réelles. Elles ne sont pas dans nos mains, mais elles sont réelles, aussi réelles que le pain que nous partageons. Ces souffrances ont été vécues par le Messie, un homme qui était fait de la même pâte humaine que nous. Le pain de la communion nous replonge dans la réalité de la croix où le Seigneur s'est manifesté comme le Pain de vie, offert pour le monde... C'est donc l'histoire de notre salut qui est représentée par l'hostie, et c'est pour cela que l'hostie ne peut pas être un simple bout de pain, c'est le corps du Christ, c'est la plongée dans la réalité de Pâques, la réalité de la croix... Telle est ma compréhension de la transsubstantiation, mais vous n'êtes pas obligés d'être d'accord !

Il arrive parfois qu'on ne participe pas à la cène parce qu'il y a une situation dans laquelle on se sent en faute vis-à-vis du Seigneur, on pense qu'on n'est pas digne de participer à la communion. Il n'est pas question ici de juger l'état de péché des uns et des autres, nous sommes tous des pécheurs. On peut simplement rappeler que quand nous célébrons le culte, il y a toujours le moment de la repentance. À ce moment-là, on peut confesser devant le Seigneur la faute qui nous pèse et participer à la sainte cène sans se sentir coupable. Et si c'est par peur de ne pas être accueilli parce qu'on n'est pas protestant, nous rappelons à chaque fois que c'est le repas du Seigneur, et à ce repas, le Christ lui-même accueille chacun, quelles que soient les dénominations. Du coup, la faute, le péché ici, ce serait d'exclure quelqu'un de la communion parce qu'il ne fait pas partie de notre communauté. Ce serait une atteinte grave au corps du Christ, une volonté de le diviser alors que le Seigneur lui-même nous appelle à la communion, c'est-à-dire à être UN. Ce serait comme arracher un bras ou un œil en disant à l'autre : « *Tu ne fais pas partie du corps du Christ !* », ce serait se mettre en lieu et place du Seigneur pour dire qui est digne/indigne de manger et de boire à sa table...

Regardez l'importance qu'on accorde au repas dans l'église. La plupart des groupes dans notre paroisse ont des temps de convivialité, des temps pendant lesquels on construit la fraternité, on apprend à se connaître, et de fait le repas, comme dans la première église, a une fonction mémorielle. Pour les premiers chrétiens qui nous ont laissé le témoignage des évangiles, le repas fait mémoire du dernier repas laissé par le Christ à ses disciples. Jésus le dit d'ailleurs dans l'évangile de Luc (22 :19) et 1 Corinthiens 11:24-25 : « **Faites ceci en mémoire de moi.** » L'apôtre Paul ajoute : « **Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.** » (1 Corinthiens 25, 26). Chaque fois qu'on partage le repas du Seigneur, on rappelle la mémoire de ce qu'il a accompli et on proclame publiquement (*kataggello*) sa mort, sa résurrection et la promesse de son retour. Ainsi, le Christ sera à jamais le Crucifié qui a souffert pour nous, il sera à jamais le Ressuscité qui a vaincu la mort. C'est le résumé de la bonne nouvelle. La sainte cène est à la fois le repas de la mémoire et le repas qui redit l'espérance chrétienne : nous espérons, nous attendons le Seigneur qui reviendra dans la gloire pour prendre ses enfants.

La sainte cène signifie donc que manger ensemble, en étant rassemblés au nom du Christ, c'est très important. Et ce n'est pas un hasard si le repas, les agapes, étymologiquement, c'est construit sur le verbe *agapao*, qui veut dire aimer. Au cours du dernier repas, qui devient pour nous le repas de la sainte cène, le Christ redit son amour pour ses disciples et pour le monde. Il leur partage le pain, symbole de son corps, il leur partage la coupe, symbole de son sang versé en faveur de la multitude. Les disciples ne comprennent pas encore le sens profond de ses gestes, mais après Pâques ils comprendront que le Seigneur leur manifestait son amour. Les premiers chrétiens avaient fait du repas partagé un moment essentiel de la vie de l'Église qui allait donner naissance à un ministère particulier, celui des diacres qui assuraient la distribution aux tables et manifestaient ainsi l'amour que le Seigneur nous a laissé comme commandement. De la même façon, quand nous mangeons ensemble, nous partageons quelque chose de l'amour du Christ à travers le repas fraternel. Et quand nous sommes rassemblés au monde de la sainte cène, nous sommes rassemblés **autour de l'amour du Christ...**

Quand nous partageons le repas, nous rendons également témoignage au Christ, car nous sommes réunis en son nom. En passant le pain à notre voisin, nous devenons chacune et chacun, par notre geste, un rappel vivant du Messie qui a partagé le pain à ses disciples, et nous nous reconnaissons nous-mêmes disciples de Jésus-Christ, gardiens de la mémoire de ce que le Seigneur nous a laissé.

Conclusion :

Dans les paroles du Christ, le dernier repas inaugure l'espérance : **« jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père »**, ça signifie qu'un jour nous partagerons la table du royaume avec le Seigneur. La prophétie d'Ésaïe 25:6 le dit également : **« Le Seigneur de l'univers offrira à tous les peuples un festin »**, un repas de fête qui enlèvera la tristesse du manque de communion et nous comblera de joie. Oui, la sainte cène rappelle sans cesse qu'une grande joie nous attend, dans la présence du Seigneur, et cette joie nous la partageons déjà dans nos repas communautaires.

Il est vrai que nous ne concevons pas le repas du Seigneur de la même façon, même entre protestants. Pour les uns le pain et le vin deviennent vraiment le corps et le sang du Christ, pour les autres ils font mémoire et rappellent la présence du Seigneur dans notre partage. Mais l'essentiel se trouve dans cette parole du Seigneur : **« Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai le repas avec lui et lui avec moi. »** (Apocalypse 3, 20).

Le Seigneur nous invite au repas fraternel, il nous invite à la fête, et aucune querelle théologique ne peut prévaloir face au partage et à l'espérance joyeuse qui nous sont proposés par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Aucune justification ne pèsera assez lourd dans la balance face à Celui qui nous a justifiés et nous fait assoir à sa table, en sa présence, pour partager le repas de la grâce qui est offert à tous. Aucun argument ne peut tenir la route devant la joie inédite du festin de l'Agneau (Apocalypse 19, 9). Ne nous laissons donc pas ravir/enlever la joie que le Seigneur nous donne dans le partage de son repas, mais ayons l'audace d'y entrer pleinement, parce que nous avons **tous** reçu son invitation solennelle. Comme cela a été dit au début de ce culte avec la prophétie d'Ésaïe : **« Venez, dit le Seigneur, prenez de quoi boire et de quoi manger, c'est gratuit ! »** Amen.